

## Deleuze, éléments biographiques

---

Gilles Deleuze fait partie de ces philosophes, relativement rares, dont l'œuvre a pu affecter aussi bien les philosophes que les non-philosophes. Héritant explicitement d'une conception de l'histoire de la philosophie proposée par Nietzsche, selon laquelle toute pensée doit se comprendre comme étroitement liée à la vie de son auteur, l'œuvre de Deleuze doit elle-même s'appréhender selon sa dimension vitale : vie d'une philosophie en évolution, mais également teneur affective, incarnée de cette philosophie. On se référera à cet égard au titre programmatique du dernier écrit publié par Deleuze : « L'immanence, une vie... ».

Penser selon Deleuze ne peut se faire que sous l'effet d'une rencontre extérieure. Et de fait, de telles rencontres, diverses, viennent éclairer son parcours philosophique : rencontre avec un événement, un auteur, ou encore une personne. Gilles Deleuze est né en 1925, à Paris ; sa jeunesse étudiante est par conséquent marquée par le contexte d'après-guerre, la nécessité de repenser la philosophie à l'aune des expériences-limites des camps nazis. « La honte d'être un homme » : Deleuze cite à plusieurs reprises dans son œuvre la formule de Primo Levi, comme attestation définitive du bouleversement affectant l'après-1945. Cette rencontre événementielle, façonnant déjà le jeune Deleuze, se voit prolongée par la rencontre d'un philosophe contemporain : Sartre. Il peut paraître étonnant aujourd'hui de rappeler la dette que reconnaît Deleuze à l'égard du penseur existentialiste, telle qu'il l'indique dans

un article intitulé « Il fut mon maître ». Il faut cependant prendre en compte l'influence de la figure de Sartre pour cette génération d'étudiants (Derrida, de la même façon, rendra hommage à la tutelle sartrienne) ; sur un plan plus strictement philosophique, Deleuze cite régulièrement, jusque dans son dernier texte, *La Transcendance de l'ego* comme projet apparenté au sien, à savoir la constitution d'un champ transcendantal impersonnel d'individuation.

Néanmoins, un abîme sépare la philosophie de Sartre, telle qu'elle peut être exposée dans *L'Être et le Néant*, de celle de Deleuze. Cette distance irrémédiable se focalise notamment sur le net rejet deleuzien de la philosophie hégélienne, correspondant simultanément à la rencontre d'un penseur jusque-là relativement ignoré en France : Nietzsche. Ce binôme conflictuel, que Deleuze met en scène dans son œuvre, le singularise par rapport à un héritage hégélien alors majoritaire. C'est cette rencontre avec Nietzsche qui va réellement donner leur ampleur aux intuitions philosophiques de Deleuze, s'annonçant de manière vivement polémique dans *Nietzsche et la philosophie* (1962), et culminant dans ce qui constitue son premier ouvrage s'émancipant relativement de l'histoire de la philosophie, sa thèse principale *Différence et répétition* (1968). Cette direction ne surgit bien sûr pas ex nihilo : déjà l'étude sur Hume, *Empirisme et subjectivité* (1953), témoigne de l'intérêt de Deleuze pour un projet empiriste où les différences ne se fondent pas sur un principe de négativité. Mais pendant les huit années qui suivent la publication de cet ouvrage,

l'œuvre deleuzienne connaît une période de latence, qu'il qualifie lui-même dans *Pourparlers* de « trou dans [sa] vie ». Pendant cette période, Deleuze se consacre à l'enseignement, d'abord en lycée (Orléans puis Louis-le-Grand à Paris) puis en tant qu'assistant à la Sorbonne, avant d'être détaché en 1960 au CNRS. Et c'est alors la rencontre de Nietzsche qui va consommer véritablement la rupture, notamment vis-à-vis de l'inspiration dualiste d'un de ses maîtres de la Sorbonne, Ferdinand Alquié, et le rapprochement avec des précurseurs de l'incursion française dans la philosophie nietzschéenne : Jean Wahl et Maurice de Gandillac.

On a coutume, à propos de l'œuvre de Deleuze, de caractériser la période 1962-1968 comme celle consacrée à l'histoire de la philosophie. C'est objectivement le cas, mais c'est passer sous silence la méthode singulière qu'il développe pour rendre compte des philosophies de Bergson, Spinoza ou encore Kant. La rencontre avec Nietzsche s'avère ici, encore une fois, décisive. Car si l'art du portrait monographique consiste, comme l'expose Deleuze dans *l'Abécédaire*, à « faire des enfants dans le dos » à l'objet d'étude, Nietzsche est précisément celui qui, à l'inverse, fait des enfants dans le dos du commentateur. D'où une libération méthodique affectant les monographies deleuziennes, fidèles au philosophe concerné, mais néanmoins mises au service d'une cause conceptuelle originale. Ainsi, *Le Bergsonisme* (1966) dégage de la philosophie de Bergson un concept novateur de la différence, en insistant sur la notion d'élan vital comme durée qui se différencie, et annonce déjà l'axe majeur qui est celui de

*Différence et répétition* : une différence qui vaut pour elle-même. La thèse complémentaire de Deleuze, *Spinoza et le problème de l'expression* (1968), se concentre, elle, sur le concept d'expression, reliant l'unicité de la substance à la diversité de ses attributs ; encore une fois, le concept de différence se trouve au cœur de l'étude, Spinoza offrant à Deleuze la possibilité de penser un monisme pluriel, reprenant ainsi un autre concept clé de ses monographies sur Nietzsche et Bergson : la multiplicité comme échappant à la contradiction de l'Un et du Multiple. Cette structure de la multiplicité occupe à son tour une place décisive dans l'économie de *Différence et répétition*, et Spinoza gardera une position privilégiée dans le panthéon philosophique de Deleuze, jusqu'à être qualifié de « Prince des philosophes » dans *Qu'est-ce que la philosophie ?* Même l'étude sur Kant, *La Philosophie critique de Kant* (1963), permet à Deleuze de préciser les intuitions qui formeront sa philosophie propre, et ce malgré les fortes réserves exprimées dans *Nietzsche et la philosophie* un an auparavant, au sujet de la conception du transcendantal dans la *Critique de la raison pure*. C'est la forme pure du temps, ouvrant la subjectivité d'un « Je fêlé », qui intéresse Deleuze, une ligne interne de fracture qui culmine à ses yeux dans le libre jeu discordant des facultés, et notamment l'expérience esthétique du sublime, exposée dans la *Critique de la faculté de juger*. Encore une fois, cette réappropriation de la philosophie kantienne fournira la base d'un long développement au sein de *Différence et répétition*.

La parution, en 1968 et 1969 du doublet, *Différence et répétition*, puis *Logique du sens*, marque la rupture officielle de Deleuze avec la stricte histoire de la philosophie. Bien sûr, comme nous l'avons déjà indiqué, cette construction philosophique personnelle ne se comprend qu'à l'aune des réinvestissements conceptuels extraits des études antérieures. Mais il n'en reste pas moins que le projet deleuzien ainsi mis en forme relève d'une originalité radicale : penser la différence pure, en elle-même, par-delà les oppositions de profondeur entre l'essence et le simulacre (*Différence et répétition*), vers une logique des surfaces, productrice d'événements, distribuant effets corporels et effets incorporels (*Logique du sens*). Ici encore, philosophie et biographie se mêlent intimement : car l'effectuation de cette œuvre en germe depuis plusieurs années ne va sans contre-coup philosophique, une différence de rupture qui va s'incarner pour Deleuze en deux « rencontres » décisives pour la suite de ses travaux. Premièrement, la soutenance et la publication de la thèse d'État que constitue *Différence et répétition* sont suivies d'une aggravation sérieuse de l'état de santé de son auteur : atteint de tuberculose, Deleuze est obligé, en 1969, de partir en convalescence pendant un an dans le Limousin. Ce rapport à la maladie influencera durablement les conditions d'écriture de son œuvre. Et c'est précisément cet épisode de convalescence qui lui permet de rencontrer le psychanalyste et militant de gauche Félix Guattari, par l'intermédiaire de Jean-Pierre Muyard, docteur en psychiatrie exerçant à la clinique expérimentale de La Borde. Deleuze se déplace alors à proximité de

cette clinique, spécialisée dans la psychothérapie institutionnelle, pour y retrouver Guattari qui y exerce également, après une première rencontre dans le Limousin et quelques lettres échangées. Cette rencontre décidera de la forme de l'œuvre de Deleuze jusqu'en 1980, à travers une collaboration à quatre mains, qui connaîtra sa première occurrence à l'occasion de *L'Anti-Œdipe*, en 1972. Impossible par conséquent de démêler exactement, à partir de là, ce qui relève strictement de Deleuze ou de Guattari dans les œuvres de la période 1972-1980, leur dynamique d'écriture étant de surcroît renforcée par le contexte social de l'époque. Deleuze et Guattari, en effet, ont tous deux subi de plein fouet la déflagration de mai 1968.

La rencontre de Guattari renouvelle considérablement les projets de Deleuze. L'épisode sérieux de tuberculose de 1969, le souvenir encore vivace de mai 1968, le sentiment d'être parvenu avec *Différence et répétition* au terme d'un certain chemin conceptuel, tout cela contribue à confirmer l'intérêt que peut éprouver le philosophe à l'égard des intuitions du psychanalyste. De sorte que toute réduction du rôle de Guattari à celui de simple adjuvant de la pensée deleuzienne serait profondément erronée : Deleuze lui-même confie l'effet libérateur des conceptions guattariennes sur certains de ces concepts qu'il estime, après cette rencontre, trop prisonniers de l'histoire de la philosophie. Il est vrai que *Différence et répétition*, malgré sa recherche radicale d'un concept de différence libéré des carcans de l'identité du concept, demeure dépendant dans une relative mesure du structuralisme des années

1960. Impression renforcée dans *Logique du sens*, où la propagation sérielle de la différence est encore soumise à une case vide dans la structure, en écho certes déformé au fameux « objet a » du psychanalyste Jacques Lacan. Or Guattari se trouve être un disciple de ce dernier, mais un disciple sur la voix de la contestation : le triangle œdipien ne lui semble pas réellement pertinent, tout comme la nature structurale de l'inconscient comme langage. Sur ces points, Deleuze s'avoue lui-même « en retard » sur Guattari. C'est donc un alliage étrange, mais extrêmement productif, qui va se créer entre Deleuze et Guattari : une amitié mêlée de distance, un travail intense entre les deux, fait de conversations étayées sur les notes intuitives que Guattari, soutenu par Deleuze, envoie chaque jour au philosophe. Guattari trouve chez Deleuze une base historique de la philosophie, une boîte à outils qui lui permet d'asseoir l'originalité des concepts issus de la pratique de la clinique de La Borde ; Deleuze, lui, trouve chez Guattari une urgence conceptuelle l'émancipant plus fortement encore des attendus de la philosophie universitaire.

La collaboration deleuzo-guattarienne accouche dans les années 1970 de deux ouvrages majeurs de la philosophie française contemporaine : *L'Anti-Œdipe* (1972) et *Mille Plateaux* (1980). La première évolution remarquable émergeant de cette période de l'œuvre de Deleuze est l'adoption d'une forme littéraire plus libre, plus directe, rompant avec l'académisme encore prégnant de *Différence et répétition* : la première page de *L'Anti-Œdipe* est à cet égard exemplaire. Second fait notoire : la diffusion

des œuvres de Deleuze, maintenant cosignées par Guattari, s'accélère, leurs écrits étant perçus en écho au choc de mai 1968. Enfin, troisième et dernier point, plus essentiel à leurs travaux, la psychanalyse s'impose comme l'un des interlocuteurs principaux de leur philosophie. En soi, cela n'est pas une nouveauté chez Deleuze : *Différence et répétition* dialogue en profondeur avec Freud, et surtout, sa *Présentation de Sacher-Masoch* (1967) se confronte déjà au psychanalyste autrichien, en donnant au masochisme un statut positif, libéré d'une définition en négatif du sadisme. Néanmoins, jamais la confrontation à l'héritage freudien n'a été aussi violente que dans *L'Anti-Edipe* : si ce dernier ouvrage reprend les lignes directrices fondamentales du *Masoch*, à savoir une clinique des agencements du désir ne devant rien à un principe de négativité, et une exploration de l'expression des positivités différentielles, la critique se fait plus violente, ne se contentant plus de détourner les outils conceptuels majeurs de la pensée de Freud, mais les récusant directement. D'où une tonalité nettement plus politique, sociale et économique du propos : non seulement Deleuze et Guattari promeuvent un inconscient différentiel d'inspiration leibnizienne, et critiquent le théâtre psychanalytique inventé par Freud, mais au-delà de cette attaque formelle, ils entendent montrer que l'inconscient ne se réduit pas à la structure familiale, et qu'il investit immédiatement un champ historico-mondial beaucoup plus large, directement politique. Avec la conséquence polémique suivante : toute mécompréhension du caractère intrinsèquement